

- LE POINT
- [International](#)
- [Afrique](#)

## Le Mozambique, nouveau sanctuaire des djihadistes

**TERRORISME.** La petite ville de Palma, dans le Nord, est tombée aux mains des djihadistes du groupe Al-Shebab, après plusieurs jours d'affrontements avec l'armée.

Par [Le Point Afrique](#) (avec AFP)  
Publié le 29/03/2021 à 13h35



*Le Sea Star a été utilisé pour évacuer environ 1 400 personnes, pour la plupart des travailleurs, y compris ceux employés par le géant français de l'énergie Total, après que des insurgés armés ont attaqué la ville de Palma. © ALFREDO ZUNIGA / AFP*

Terreur. Depuis samedi, l'extrême nord du [Mozambique](#) a basculé. La ville portuaire de Palma est tombée aux mains d'un groupe djihadiste connu sous le nom de Ahlu Sunna wal Jamaa, ou « Al-Shebab » ( c'est-à-dire « les jeunes » en arabe). Cela fait trois ans que cette guérilla djihadiste met sous pression cette région frontalière avec la [Tanzanie](#) avec une montée en puissance. [Depuis août 2020, elle contrôle déjà le port stratégique de Mocimboa da Praia](#), crucial pour l'arrivée du matériel nécessaire aux installations gazières et qui n'a jamais été repris par les militaires mozambicains en dépit de plusieurs tentatives, ces djihadistes sont désormais maîtres d'une bonne partie de la zone côtière.

Mercredi, les groupes armés ont lancé une attaque d'envergure contre Palma, simultanément sur trois fronts, le jour même où [Total](#) annonçait la reprise des travaux du site d'exploitation

gazière, censé être opérationnel en 2024. La ville est tombée entre leurs mains samedi, après trois jours de combats. Le nombre de victimes parmi les civils et les combattants reste inconnu. Le gouvernement mozambicain a confirmé dimanche soir qu'au moins sept personnes ont été tuées dans une embuscade vendredi, en tentant de s'échapper d'un hôtel où elles s'étaient retranchées. Et des « dizaines » d'autres lors de l'attaque initiale mercredi. Des témoins ont raconté à l'ONG Human Rights Watch qu'ils ont tiré « tous azimuts sur les gens et les bâtiments », laissant une traînée de corps dans les rues.

## **Un bilan incertain, des milliers d'habitants en fuite**

L'urgence est partout et ce lundi 29 mars, plusieurs agences de [l'ONU](#) se sont réunies dans la matinée pour coordonner leurs efforts et organiser le transport vers des zones sûres de milliers de civils ayant fui la ville pour se réfugier dans les forêts et plages environnantes. Mais aussi, en masse, vers le site gazier piloté par Total. Selon une source participant aux opérations d'évacuation, il y aurait entre 6 000 et 10 000 personnes réfugiées à l'intérieur du site ou demandant à l'être, une situation compliquée à gérer d'autant que les travaux de la construction du site gazier, censé être opérationnel en 2024, sont à l'arrêt depuis plusieurs mois. Donc peu de personnel présent et vraisemblablement peu de ressources pour gérer une présence aussi importante.

Un ferry, le Sea Star 1, a quitté le site samedi avec quelque 1 400 travailleurs et habitants de Palma, vers la capitale de la province de Cabo Delgado, Pemba, qui encaisse depuis plus d'un an vague après vague de personnes déplacées, fuyant les violences djihadistes dans la province pauvre et majoritairement musulmane. Et nombre de pirogues et bateaux à voile traditionnels, chargés de civils, continuent à affluer à Pemba, selon la source participant aux opérations d'évacuation.

## **Qui sont les Shebabs qui terrorisent le nord du Mozambique ?**

[Tout a commencé en octobre 2017](#). Ce jour-là, une trentaine d'hommes armés lancent un raid à l'aube contre trois postes de police à Mocimboa da Praia, ville portuaire de la province de Cabo Delgado, frontalière de la Tanzanie, et à majorité musulmane. « On a pensé qu'ils voulaient libérer leurs camarades accusés d'appartenir à une secte religieuse radicale appelant la population à désobéir aux lois », racontait fin 2020 à l'AFP un imam qui tient à son anonymat. C'est en réalité le début d'une sanglante guérilla djihadiste qui continue à ravager la province, forçant à ce jour plus de 670 000 personnes à quitter leur foyer, selon l'ONU, et faisant au moins 2 600 morts, dont plus de la moitié de civils, selon l'ONG Acled.

Le mouvement serait né vers 2007, autour d'un groupe baptisé Ansaru-Sunna, qui construit de nouvelles mosquées adoptant un islam rigoriste, selon Éric Morier-Genoud, professeur d'histoire africaine à Belfast. Les autorités locales sous-estiment alors leur capacité de nuisance, qui se nourrit aussi des déçus de l'exportation gazière offshore, qui avant même d'avoir commencé, chasse des habitants de leurs villages et de leurs zones de pêche.

Aujourd'hui, la péninsule d'Afungi, centre névralgique des installations gazières qui représentent l'un des plus gros investissements en [Afrique](#) et auquel participe notamment le groupe français Total. Les dirigeants de ces rebelles, surnommés localement « al-shebab », restent un mystère. Mais ils ont fait allégeance au groupe État islamique en 2019. Ils ont incendié de nombreux villages, après les avoir pillés, et pratiquent la décapitation à grande échelle pour terroriser la population. Ils enlèvent aussi jeunes gens et femmes pour grossir leurs

rangs. Ils contrôlent une bonne partie de la zone côtière, y compris le port de Mocimboa da Praia, pris en août 2020.

Faiblement équipée et peu entraînée, l'armée a d'abord semblé dépassée, dans ce pays d'Afrique australe indépendant du Portugal depuis 1975. Le Mozambique a réussi sa transition démocratique il y a près de 30 ans, à l'issue d'une longue et sanglante guerre civile qui a duré une quinzaine d'années et fait un million de morts, jusqu'à un accord de paix en 1992. Des milliers de soldats ont toutefois été déployés, aboutissant à une accalmie ces derniers mois, attribuée par les autorités à la réplique militaire.

Au vu de l'opération spectaculaire menée contre Palma, la baisse d'activité des islamistes semble désormais être plus vraisemblablement attribuable à la saison des pluies, qui ralentit tout, mais aussi à la préparation de nouvelles attaques. Les militaires sont « faiblement équipés », commentait pour l'AFP Sergio Chichava, de l'université Eduardo Mondlane, à Maputo, et ils s'appuient sur « des armes d'un autre âge ». Washington a annoncé mi-mars l'envoi de forces spéciales américaines pour deux mois de formation. Les autorités ont fait appel à une société militaire privée sud-africaine, Dyck Advisory Group (DAG), pour appuyer les forces de sécurité mozambicaines, qui seraient aussi discrètement épaulées par des mercenaires russes, selon des observateurs.